

TEXTES ET DOCUMENTS
POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

PALLADIUS
HISTOIRE LAUSIAQUE

(VIES D'ASCÈTES ET DE PÈRES DU DÉSERT)

TEXTE GREC, INTRODUCTION ET
TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

A. LUCOT

AUMÔNIER DES CHARTREUX A DIJON

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

82, RUE BONAPARTE, 82

1912

INTRODUCTION

Le Monachisme oriental.

ORIGINES ET HISTOIRE. — L'auteur de l'*Histoire Lausiaque* raconte ses propres souvenirs ou rapporte des traditions sur l'ascétisme chrétien de son époque en Égypte, en Palestine, en Mésopotamie, en Galatie, en Italie, en Cappadoce et en Grèce. Il accorde une assez large part à la Palestine et spécialement à Jérusalem, Bethléem, Jéricho, Césarée; mais c'est l'Égypte qui a la place prépondérante.

Province romaine depuis l'an 30 avant Jésus-Christ, elle formait, au temps du Bas-Empire, l'un des cinq diocèses de la préfecture du prétoire d'Orient, ayant à sa tête un préfet, l'Augustal. Elle comprenait l'Égypte proprement dite (Basse-Égypte, Alexandrie), l'Augustamnique (Péluse),

l'Arcadie (Memphis, Arsinoé), la Thébaïde (Haute-Égypte, d'Hermopolis à Philæ), la Libye Inférieure (oasis d'Ammon). De ces six provinces, cinq étaient administrées chacune par un magistrat dit *président*, et l'Augustannique n'avait qu'un *correcteur* ¹.

Le christianisme pénétra en Égypte avec l'évangéliste Marc qui, dit-on, fonda la première église d'Alexandrie ². On y rencontre, dès le III^e siècle, une centaine d'évêques, mais, avant de devenir la patrie des moines ³, l'Égypte avait vu plusieurs formes de l'ascétisme antérieur au christianisme, avec les prêtres de Sérapis ⁴, avec les *χάτοχοι*, ces incubants des deux sexes attendant du dieu pour eux ou pour d'autres un oracle ou une guérison, avec les Juifs Égyptiens solitaires ou groupés, avec les Néoplatoniciens d'Alexandrie, les Essé-

1. *PL*, 74, *Onomast.*, Aegyptus, p. 403; *Notitia dignitatum*; *DAGR*, Provincia; LAVISSE et RAMBAUD, *Hist. génér. du IV^e siècle à nos jours*, t. I; PIETSCHMANN, *Agyptos*, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie für die Altertumswissenschaft*, I, 978; DUCHESNE, I, p. 327-8.

2. Cf. DUFOURCQ, IV, 15; DUCHESNE, I, 330-31.

3. Cf. DUCHESNE, II, ch. XIV : les moines d'Orient, p. 485-523; H. LECLERCQ a donné dans l'art. *Cénobitisme*, *DAL*, fasc. 22, p. 3047-3168, un résumé synthétique de la question avec une bibliographie étendue.

4. BEDEKER, *Égypte*, p. 142-4; *Rev. des ét. grecques*, 1908, p. 197.

niens, les Thérapeutes. Cependant le monachisme¹ qui a rendu fameux les noms de Thébaïde, Pispir, Alexandrie, Nitrie, Celles, Scété, Lycopolis, Athribé, Tabennîsi, Pabau, Panopolis et Antinoé, ne commença qu'avec les anachorètes chrétiens. Quelles causes l'expliquent? On a cité, avec plus ou moins d'à-propos, après les exemples de prophètes, le zèle religieux pour la pratique volontaire du conseil évangélique d'austérité, de crucifiement et de prière², la crainte du service militaire, les persécutions et les invasions, la fuite des corruptions, des tentations, des frivolités et des bruits du siècle, l'obsession de l'unique affaire du salut, l'amour instinctif de l'homme contemplatif pour le mystère de la solitude dans une région fertile en sites infiniment rudes ou tristes³. Vers 250, la persécution de Dèce ayant chassé au désert et dans les montagnes une foule de chré-

1. Cf. DUFOURCOQ, IV, p. 129-139; BUTLER, II, p. c (chronologie).

2. Cf. DAL, art. *Cénobitisme*, p. 3089, les références du N. T. relatives aux divers conseils évangéliques.

3. ERWIN PREUSCHEN, *Mönchtum u. Sarapiskull*, Giessen, 1903; DUCHESNE, I, 50, 330, etc.; CH. BLANC, *Voyage dans la Haute-Égypte*, Renouard, 1876, p. 232. — *PL*, 73, p. 731 : « Hier. in Chronico anno 12 Valentis : Valens lege data ut monachi militarent, nolentes fustibus jussit interfici ». — Cod. Theodos. XII, t. I, l. 63, loi de 370 ou 373; E. VACANDARD, *Et. de crit. et d'hist. relig.*, 2^e série, 1910, p. 129-168.

tiens, il en resta des anachorètes volontaires, et vers 270, Antoine († 356) visite particulièrement l'ermite Paul de Thèbes († v. 340). Lui-même se retire à Pispir (285) et en sort (305) pour inaugurer la vie semi-érémétique. En 310, son disciple Hilarion († 371) la transporte, aux environs de Gaza, en Palestine; mais Chariton, qu'imita Euthyme, paraît¹ y avoir déjà fondé plusieurs *laures* ou réunions, sous un même supérieur, de cellules, grottes, cabanes, dans un espace déterminé².

Pour donner aux solitaires trop isolés l'occasion de s'édifier en commun et d'obéir, et pour les affranchir du souci personnel des nécessités matérielles, Pakhôme († 346) fonde, vers 318, avec le premier monastère de Tabennisi le cénobitisme : un seul chef, un centre monastique, un horaire pour les exercices communs. Vers 320-330, Amoun († 356 peu avant Antoine) crée à son tour le monachisme Nitrien³, qui se développe de la montagne de Nitrie en remontant vers les Celles ou

1. Cf. P. Barnabé MEISTERMANN, *Nouv. Guide de Terre Sainte*, A. Picard, 1907, p. 234-36.

2. R. GÉNIER, *Vie de Saint Euthyme (377-473)*, Paris, 1909, p. 7-15; K. HOLL, *Enthusiasmus u. Bussgewalt*, 1898, p. 171, etc.; DUCHESNE, III, p. 468; DAL, fasc. 21, art. *cella*, et *cellitae*.

3. BUTLER, II, Chronolog. Table, p. c-cii, et la note 14 (Nitrie et ses régions); H. M. (PREUSCHEN, *Palladius und Rufinus*), ch. 23, p. 83-4 (Nitrie) et ch. 30, p. 92 (Scété).

Cellules, et plus haut encore dans le grand désert de Scété avec ses quatre églises (diocèse d'Hermapolis parva, auj. Damanhour). En 330, Macaire d'Égypte († 390) est moine à Scété; en 335, Macaire d'Alexandrie († 394-5) est établi aux Cellules, où Évagre, né en 345, séjourne dès 352 jusqu'à sa mort en 399, époque où Palladius quitte l'Égypte. En 346, Pakhôme meurt, tandis que le copte Schenoudi¹ († 1^{er} juillet 451) vient d'entrer à neuf ans dans le monastère Blanc de son oncle Bgoul, à qui il succédera en 388.

A côté des fédérations pakhômiennes, trop bruyantes et trop affairées, on vit bientôt s'élever le monastère aux proportions moyennes et aux besoins modestes. En 360 en effet, Basile († 379), qui avait été disciple d'Eustathe de Sébaste, fonda un monastère à Néocésarée (Pont), et donna à l'ordre monastique une constitution qui fut ensuite acceptée par tous les moines d'Orient².

Notons³ encore que l'Arménie a son premier

1. Cf. *H. L.*, ch. 29, 1, note.

2. K. HOLL, *Enth. u. Bussg.*, p. 138-191 sur Antoine, Basile et les Palestiniens; GRÉG. DE NAZ., éd. BOULENGER, *Basile*, 25, 5, note; DUFOURCQ, IV, p. 135 (œuvre monastique de Basile) et p. 280; J. SCHAEFER, *Basilus des Grossen Beziehungen zum Abendlande*, Münster i. W., 1909.

3. DUCHESNE, III, ch. XIII, le christianisme à l'est de l'em-

monastère sous Narsès le Grand, et le monachisme s'y organise sous Gind, vers 400. Vers 385, les moines sont en Babylonie et en Arabie, où Nil¹ fut « le grand colonisateur monastique du mont Sinai » (MONTALEMBERT).

Ces institutions ne tardèrent pas à être connues en Occident, puisque Athanase (295-373) vient en Italie avec Isidore et les Grands Frères en 340. Nous trouvons déjà en 360, à Verceil, Eusèbe qui avait été exilé en Orient; Martin à Ligugé, puis en 472, à Marmoutier; en 380, Ambroise à Milan; en 410, Honorat à Lérins; en 415, Jean Cassien (vers 360-435), qui a été en Égypte et à Scété de 390 à 400, fonde Saint-Victor de Marseille. L'Irlande et la Grande-Bretagne ont leurs moines vers 425-50; enfin vers 500, Benoît de Nursia (Ombrie) (480-550) devient moine et fondera en 529 le monastère du mont Cassin².

pire, notamment p. 537-8 (Narsès); DUFOURCQ, IV, p. 99 et 279-282, notes.

1. DUCHESNE, III, 294; DUFOURCQ, IV, 279.

2. BUTLER, I, p. 239, Épilogue (monachisme oriental; grec; occidental; S. Benoît, p. 251-6); B. prépare une édition critique de la règle de S. Benoît); FUNK-HEMMER, t. I, bibliogr. §§ 13, 75, 78; DUCHESNE, II, ch. XIV, les moines d'Orient, et III, p. 271-2, Lérins et Marseille; LEJAY, *RHR*, 1906, p. 88-93 et 188-192; *DAL*, fasc. 20, art. *Cassien*; BRUNETIÈRE et DE LABRIOLLE, *Saint Vincent de Lérins*, Bloud; LADEUZE, p. 366; SCHWIEZ, I, 240-255; ADHÉMAR D'ALÈS, *Études*, 5 juill. 1906;

D'autre part le premier couvent de femmes fut fondé à Athribis (Sohag, Haute-Égypte), par Marie, sœur de Pakhôme, vers 340 ¹. En effet, « les plus illustres entre les Pères du désert rencontrèrent chacun dans leur famille une femme jalouse de les comprendre et de les imiter... On y vit d'abord et surtout ces vierges héroïques qui venaient y mettre à l'abri leur innocence, leurs attraites et leur amour du ciel... Mais voici de plus étranges recrues pour ces sanctuaires de la virginité... Les saints qui ont écrit la vie des Pères ont raconté l'histoire de ces *meretrices*, comme ils les appellent, avec une simplicité hardie que je n'oserais reproduire ² ». *L'Histoire Lausiaque* ne manque pas d'exalter les femmes ascètes, vierges, nonnes, épouses, veuves.

« Ainsi parut ce peuple nouveau, intrépide, répandu partout, se multipliant sans cesse, et où les amis comme les ennemis de la vérité ne pouvaient manquer de reconnaître la principale force de l'Église ³. »

GOYAU, *Sainte Mélanie*, p. 149; MONTALEMBERT, *Les Moines d'Occident*, I, l. II, les précurseurs monastiques en Orient; DUFOURCQ, IV, p. 127-140, et V, p. 38-41, 102-115.

1. A. GAYET, *Antinoë*, p. 39.

2. MONTALEMBERT, I, p. 82, 88.

3. MONTALEMBERT, I, p. 117.

On visita les moines, surtout en Nitrie et dans la Basse-Égypte, malgré les difficultés des voyages, solitude, animaux dangereux, brigands, barbares¹. On écrivit leurs vies², on recueillit et on s'efforça de suivre leurs leçons, leurs directions³ et leurs conseils. Sans doute l'âge d'or de l'hagiographie commence au VIII^e siècle, à la période iconoclaste, et s'étend jusqu'au XI^e siècle, mais auparavant il circule, avec des romans païens⁴, de pieux romans chrétiens, par exemple sur Macaire le Romain (*PL*, 73, p. 415-428), Postumius, père de 5.000 moines (*ib.*, p. 429-458), Barlaam et Josaphat (*ib.*, p. 445-606). Il s'écrit pourtant la véritable histoire de ces origines et du développement primitif du monachisme.

1. DUCHESNE, II, 507-12; DOM BESSE, *Les Moines d'Orient*, 455, etc.

2. Vies d'Antoine, par S. Athanase, évangile du Monachisme; de Paul de Thèbes, Malchus, Hilarion, par S. Jérôme. Cf. REITZENSTEIN, *Hellenist. Wundererzählungen*, Leipzig, Teubner, 1906, I, § 2, p. 56, 63, 81, 95.

3. Cf. *PG*, 34, les règles de Macaire d'Alexandrie, p. 967-70, de Sérapion, Paphnuce, des Macaires, p. 971-82, des Orientaux, par Vigile diacre, p. 983-990.

4. Cf. particulièrement *PL*, 73, p. 99 : index *Vitarum libri primi*; DUCHESNE, I, 509; BUTLER, I, p. 196. Surtout dans la Basse-Égypte fleurit le genre littéraire des *martyres*; cf. AMÉLINEAU, *Œuv. de Schenoudi*, Introd., CLXXXI; LEJAY, *RHR*, 1905, p. 503-4 (le roman chrétien au II^e siècle et les *Acta Pauli* ou *Petri*).

Les anciens ont été très friands des récits personnels¹, que leur fournissaient en Grèce les logographes, les auteurs de *Mémorables* sur Socrate, Diogène, Anacharsis, les *Hypomnemata* d'Aratus de Sicyone et des hommes d'État de l'époque hellénistique, les mémoires de Marc-Aurèle et d'Épictète, puis, à Rome, les véritables autobiographies des lettres de Cicéron et les *Commentaires*². Les Orientaux ont gardé cette curiosité qui leur fait ruminer les phrases lentes, entrecoupées de silence méditatif, que leur débitent les conteurs³.

L'histoire du monachisme, toute parsemée de légendes, avec ses propôs édifiants⁴, apophthegmes, démarches exceptionnelles, miracles plus

1. Georg MISCH, *Geschichte der Autobiographie*, I, Teubner, 1907. (Cf. LEJAY, *R. critique*, 29 octobre 1908, p. 313.)

2. Cf. REITZENSTEIN, *Hellen. Wundererzähl.*, I, § 3, p. 84-99.

3. BÆBEKER, *Égypte*, XXII.

4. Sur les divers noms de ces γεροντικά, πατερικά ou πατρικά, Vitae Patrum ou Vita Patrum, Verba seniorum, axiomata, sententiae, sermones, responsa, apophthegmata, cf. *PL*, 73, proleg., I, p. 13-20. Sophronius de Jérusalem († 637) indique le but : « εἰς ζῆλον ἀφόρητον ἤχθημεν, εἰ ψευδῆ μὲν συγγράφοντες "Ἕλληνας... βίβλους ὑπὲρ δαιμόνων τοσαύτας γεγράφασιν, ἡμεῖς δὲ... σιγήσομεν τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα τῆς ἀληθείας... ἔργα θαυμάσια βλέποντες διὰ τῶν ἀσκητῶν καὶ τῶν τούτου (le Christ) θεραπόντων γιγνόμενα ». Citation dans USENER, *Der heilige Tychon*, Leipz., 1907, p. 105-106, d'après MAI, *Spicil. Rom.*, p. 3 (*miracles des saints Cyr et Jean à Alexandrie*).

ou moins bien recueillis ¹, amplifiés et classés en des recueils ou sortes de *Corpus*, a donc constitué ou continué une tradition durable, un genre gnomique spécial très populaire dans les littératures. Pendant des siècles, principalement au moyen âge, la *Vie des Pères du désert* a charmé et édifié les cœurs simples, et « il fut un temps où les noms de ses saints étaient aussi familiers à nos pères que ceux de nos héros nationaux ou contemporains ² ».

La curiosité y a été ramenée, après deux siècles de mépris ou d'oubli, par les travaux de l'érudition et de l'art, mais Amélineau ³ a apporté la plus considérable contribution à l'hagiographie de l'Égypte. Malheureusement deux grands défauts entachent ses travaux : l'idée fixe de retrouver dans les documents coptes des rédactions originales, et le dénigrement systématique du cénobitisme égyptien ⁴.

1. R. REITZENSTEIN, *Hellen. Wundererzähl.*, I, notamment § 1, p. 9-13, Aretalogie; § 2, p. 55, etc.

† 2. R. GÉNIER, *Saint Euthyme*, avant-propos, x-xi. Cf. H. JOLY, *Saint Ignace de Loyola*, p. 6, 9 : attrait de la lecture de la *Fleur des saints*.

3. Em. Clément AMÉLINEAU, *De historia Lausiaca, Quenam sit hujus ad monachorum Aegyptiorum historiam scribendam utilitas* (Thèse de 1888). « J'ai été le premier à tracer la voie », *Œuvres de Schenoudi*, préf., p. vii.

4. DTC, VAN DEN GHEYN, art. *Acta Martyrum*, p. 327-8. Cf.

SOURCES. — Les sources ¹ primaires de l'histoire du monachisme égyptien sont :

La *Vita Antonii*, par Athanase (*PL*, 73, p. 125-170 et notatio 194) ; la *Vita Pachomii* (*PL*, 73, p. 227-282), l'*Asceticon*, les *Regulae Pachomii* ; l'*Epistola Ammonis ad Theophilum* ; l'HISTOIRE LAUSIAQUE ; l'*Historia monachorum in Aegypto* ; les *Instituta et Collationes* ou Conférences que Jean Cassien écrit vers 420-428 (cf. BUTLER, I, 203-8 et II, note 89, p. 225 ; DUFOURCQ, V, p. 40) ; la morale en action des *Apophthegmata Patrum* (*PG*, 35, p. 71-440).

Les sources subsidiaires sont :

Les documents coptes sur Schenoudi (*Œuvres*, éd. AMÉLINEAU, Paris, 1902, 3^e fasc. 1909) ; la vie de Macaire d'Égypte, par Sérapion (éd. copte d'AMÉLINEAU, syriaque de BEDJAN) ; Socrate (*Hist. eccl.*, (IV, 23) ; Sulpice Sévère (1^{er} dialogue) ; Rufin, *Hist. eccl.*, II, 4, 8, et *Apolog.* II, 12 ; *Regula Antonii*, *R. Macarii*, etc.

LADEUZE ; SCHWIETZ, p. 240-81, notes, p. 254, 256-261. AMÉLINEAU a tenté dans l'*Introd.* aux Œuvres de Schenoudi (Paris, Leroux, copte-français), répartie au début de chacun des 3 premiers fascicules (1902-09), une apologie attristée et acerbe, fasc. 1, p. XI, C, CI-CXII (contre LADEUZE) ; fasc. 3, p. CCXIII (contre CHABOT et LEIPOLDT).

1. Cf. BUTLER, I, p. 196-7.

Deux de ces sources doivent retenir notre attention ; car elles sont les plus importantes et les plus connues et ont presque le même cadre, l'*Histoire Lausique* et l'*Historia Monachorum*.

L'*H. Monachorum* (BUTLER, I, p. 198 et appendix I, p. 256-277) est le récit personnel d'une série de visites que sept personnes du mont des Oliviers firent aux solitaires de la Thébaïde et de la Basse-Égypte pendant l'hiver 394-5. Le latin passe pour l'original et il est de Rufin ; mais, selon BUTLER, I, p. 13 et 277, et II, p. XIII, n. 6, Rufin n'a fait que traduire, vers 402-403 ¹, un original grec d'un certain Timothée qui fut archidiaque d'Alexandrie, en 412.

La fusion de l'*H. Monachorum* avec l'*H. Lausique* s'est opérée avant le x^e siècle. « C'est un de ces mélanges indigestes qui, grâce à l'autorité d'Hervet et de Rosweyd, usurpa, bien que Tillemont eût indiqué l'essentiel, pendant près de trois siècles le titre d'*Histoire Lausique*, que désormais on devra réserver à l'œuvre de Palladius seul » (M. BONNET).

Cette œuvre, il fallait la dégager, et quand Krumbacher ² en réclamait, en 1897, l'édition critique,

1. Cf. DUFOURCQ, IV, 133.

2. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2^e éd., p. 180 et 188 ; E. PREUSCHEN, *Pall. u. Ruf.*, préf. IV

Preuschen qui donnait de son côté l'édition critique du grec de l'*H. Monachorum* dans *Palladius u. Rufinus*, Giessen, 1897, disait qu'on devait l'attendre du bénédictin dom E. Cuthbert Butler. De fait, en 1898, dom Butler, abbé actuel de Downside (Somerset), l'annonçait dans un tome de Prolégomènes. Elle a enfin paru dans un second tome en 1904, et ce travail immense fixe désormais, sauf des corrections de texte éventuelles, la substance de ce que Palladius a écrit ¹.

Palladius et l'Histoire Lausiaque.

VIE DE PALLADIUS. — Palladius, né en Galatie ² vers 363-4, moine en 386, peut-être à la laure de Douca (ch. 48), passe au mont des Oliviers trois ans (386-8) avec Innocent (ch. 44), rencontre à Jérusalem Rufin et Mélanie l'Ancienne, se rend, en 388, à Alexandrie, où il voit Isidore. Retiré en Nitrie (ch. 7, 1; 35, 3) en 390, puis aux Cellules

1. Texts and Studies — Contributions to Biblical and Patristic Literature — edited by J. Armitage Robinson, Cambridge at the University Press, Vol. VI, *The Lausiack History of Palladius*, n° 1, *Prolegomena*; n° 2, *Introduction and Text*. Cf. E. H. TURNER, *JTS*, 1905, p. 343; DUCHESNE, II, 507-8.

2. Cf. sur la Galatie, FILLION, *Introd. à l'ép. aux Galates*, *H. L.*, ch. XXXV, détails autobiographiques.

(390-1), il part, vers la mort d'Évagre (399), en Palestine, y demeure (399-400) avec Posidonius de Bethléem, et est consacré évêque d'Hélénopolis de Bithynie, au milieu de 400, et probablement par saint Jean Chrysostome, car il assiste comme tel à un synode de Constantinople. Il prend part avec deux autres évêques à une enquête contre l'évêque d'Éphèse (401-2), assiste au conciliabule du Chêne¹ (403), et, engagé en 403-5 dans la lutte pour saint Jean Chrysostome, va en 405 à Rome, où il trouve Apronien, Avita, Asella, Pinien, Mélanie la Jeune. Il est exilé à Syène en 406, où il recueille un commentaire de Clément d'Alexandrie sur Amos; de 406 à 412, il vit à Syène et à Antinoé (4 ans), visite les Tabennésiotés de Panopolis, revient en Galatie où il séjourne avec Philorome (412-3) et où il est transféré, selon Socrate (VII, 36), au siège d'Aspuna d'où il a des relations avec Ancyre². Vers 419-420, il écrit l'*Histoire Lausiaque* et meurt avant 431, probablement vers 425, car au concile d'Éphèse figure un Eusèbe, évêque d'Aspuna.

L'HISTOIRE LAUSIAQUE ET SES ÉDITIONS. — Pal-

1. DUCHESNE, III, p. 88 et 103.

2. Cf. TILLEMONT, *Mém.*, XI, 500-25; BUTLER, II, app. VII, p. 237-47; *PL*, 73, p. 1066-72, extraits de Baronius (partial).

ladius entreprit ¹ l'*Histoire Lausiaque* (τὴ Λαυσιακὴν ou Λαυσιακῆν) à la prière de Lausus, le riche grand-chambellan de Théodose II (408-450), qu'il avait connu sous le consulat de Tatien (391), soit à Constantinople, soit peut-être en Égypte durant son propre séjour aux Cellules. Il avait alors 56 ans, 33 de vie monastique et 20 d'épiscopat.

Quant aux mss., ils indiquent ² comme auteur : Palladius, évêque, Palladius de Cappadoce ; ou Héraclide, évêque de Cappadoce, Héraclide le disciple d'Antoine, ou l'Ermite, ou l'Alexandrin. Le nom se retrouve dans la version latine *Heraclidis eremitae paradisus* (PL, 74, 243-342). Les Syriens mettaient sous le nom de Palladius tout ouvrage traitant des moines égyptiens.

Le texte grec de l'*H. L.* a été imprimé antérieurement à Butler :

1^o Par Meursius à Leyde en 1616 avec notes, d'après le ms. Palatin 41, auj. au Vatican ; 2^o par Fronton du Duc, à Paris, en 1624 (puis 1644-1654), avec notes utilisées par la 2^e éd. des *Vitae Patrum* de Rosweyd, en 1628 ; il se base sur Meursius et uti-

1. Voy. DUCHESNE, III, 72, note, sur le dialogue, attribué à Palladius, *De Vita Chrysostomi*, et placé vers 408 avec le diacre romain Théodore ; E. C. BUTLER, *Authorship of the Dialogus de Vita Chrysostomi*, Rome, 1908, p. 14.

2. Cf. BUTLER, II, p. 8, *Note on the title*, et la note 3.

lise deux mss., Paris 464 et 1600, pour donner un texte grec adapté à la version latine publié par Hervet en 1555 et qui traduit une contamination de l'*II. L.* avec l'*II. Monach.*; 3° en 1686, Cotelier ajoute à du Duc ce que celui-ci a omis des passages de l'*II. Mon.*; 4° en 1746, Lami à Florence éditant Meursius réimprime du Duc, et, à la fin des chapitres, les fragments de l'*II. M.* imprimés par Cotelier; 4° Migne, *PG*, 34, réimprime du Duc avec les fragments de Cotelier à leur place dans le texte, et la *Notatio Rosweydi* ¹.

Sans compter trois versions syriaques ² *s*, *s*², *s*^{an} du *Paradis* d'Anan-Isho, éd. BEDJAN (cf. BUTLER, II, LXXX), des versions copte-bohairique, arabe, arménienne, éthiopienne, nous avons trois versions latines ³ que le jésuite Héribert ROSWEYD (1569-1629) a imprimées dans le VIII^e de ses dix livres de *Vitae Patrum*, 2^e éd. 1628 :

1° Une version (*l*²) du VI^e, VII^e ou VIII^e siècle,

1. Dans *PG*, 34, p. 77, etc., Henri-Joseph FLOSS, professeur de théologie à Bonn, a décrit et imprimé deux mss. de Vienne depuis collationnés par Preuschen. Ils sont du type B (voir ci-dessous), d'après BUTLER, note II.

2. Dans les deux volumes, syriaque-anglais, de E. A. WALLIS BUDGE, *Lady Meux manuscript*, n° 6, Londres, 1904, le texte n° 2 représente le Palladius syriaque, cf. *Anal. Boll.*, 1905, p. 383-4.

3. BUTLER, I, p. 63, et II, Introd., LXXV, etc.; *PL*, 73, proleg., XIV, p. 51.

incomplète de moitié, mss. du XI^e au XV^e siècle (*PL*, 74, p. 343-382 : *Palladii Lausiaca*). — 2^o Une version *l* (mss. du XI^e et XII^e siècle), du VI^e siècle, probablement africaine, dont la revision par un auteur familier avec la Vulgate¹ a donné la version *l*^{rev}, imprimée d'abord par Le Fèvre d'Étaples (Paris, 1504; éd. corrigée, Lipomani, Venise, 1554) sous le titre *Heraclidis Paradisus*. Elle est attribuée au diacre Paschasius (V-VI^e siècle) et se trouve *PL*, 74, p. 243-342. — 3^o Une version (*herv*) faite sur une copie grecque contaminée (cf. BUTLER, II, LXXII) d'après le ms. Ottoboni 377, et publiée par Gentian Herve^t, Paris, 1555. Du Duc en publia le grec en 1624. Elle est dans *PG*, 34, et dans *PL*, 73, p. 1086-1218, avec à la suite 220 notes de Rosweyd. Ce n'est pas donc une longue recension pure, mais une longue recension arrangée, avec contamination de l'*II. M.*

LES MANUSCRITS. — L'*II. L.* dont l'original n'est ni le latin, pas plus que pour l'*II. M.*, ni le copte, mais le grec, s'est conservée dans deux classes de mss., les mss. G qui représentent une courte recension et les mss. A d'une longue recension.

1^o *Mss. G.* — Ils contiennent (cf. BUTLER, II,

1. Cf. BUTLER, I, p. 63.

XLIV-VI) : 1° un texte G, du milieu du v^e s., dont nous parlerons plus loin ; 2° un texte B, retouche du texte G. Ce texte B ne semble pas être de Palladius (*ib.*, XLVII), mais a été réécrit une cinquantaine d'années après l'*H. L.* d'après β, c'est-à-dire un ms. G qui est probablement du troisième quart du v^e s. ou de la première moitié du vi^e. Le texte B, dont le groupe de mss. se divise en sept sous-groupes avec variantes de l'ancêtre commun β, se caractérise par une rédaction dite métaphrasée¹, longtemps la seule connue, et par des amplifications et surcharges verbales. Il a été imprimé dans *PG*, 34, mais d'après du Duc et avec interpolations de l'*H. M.* et interversion de chapitres ; il n'en existe donc pas d'édition critique, et l'entreprise en serait d'une extrême difficulté (*ib.*, LXXV).

2° *Mss. A.* — Dans ces mss. (n^{os} 37-44^e du groupe III de BUTLER, II, XVI), la rédaction est interpolée, contenant une fusion *spéciale* de l'*H. L.* et de l'*H. M.* qui n'est pas attribuable à l'auteur ; le texte est composite, tantôt B tantôt G (cf. BUTLER, I, p. 38). Le texte A (BUTLER, II, XXV) de la longue recension n'a jamais été imprimé, car si la version

1. Selon *PG*, 114, p. 158, note 2, métaphore dit plus que paraphrase et traduction, et métaphraste vaut traducteur, glosseur et interpolateur.

latine d'Hervet le rappelle, elle est pourtant faite directement, ou d'après une copie, sur le ms. Ottoboni 377 (xv-xvi^e siècle) du Vatican (n^o 42 de BUTLER), et ce ms. a subi l'influence des mss. B.

LE TEXTE CRITIQUE. — Le texte primitif, ou en tout cas la première rédaction de Palladius étant le texte G, Butler s'est efforcé de l'éditer, sans le texte B qu'il n'a pas cité dans son apparat critique, mais seulement cinq fois sous son texte (cf. II, XLVIII). Or ce texte G, imprimé pour la première fois par Butler, repose sur deux groupes de mss. (*ib.*, LXVI) :

- | | | | |
|----------------|---|---|------------|
| 1 ^o | } | P Paris 1628 (xiv ^e siècle). | |
| | | W Wake 67 (x ^e siècle), à Oxford. | |
| | | T Turin 141 (xvi ^e siècle), incorrect, mais ressemblant à la version syriaque, dont on a des mss. du vi ^e siècle. | |
| | | A Onze mss. de la longue recension. | |
| 2 ^o | } | V Venise, Bessarion 346 (xi ^e siècle) | } jumeaux. |
| | | C Coislin, Paris 282 (xi ^e siècle) | |
| | | β Archétype perdu de mss. G du v ^e siècle, dont B est sorti. | |

Quant aux versions (cf. BUTLER, II, LX et LXVI), la version latine *l* est parente de VC et surtout de β; la version latine *l*² et la version copte *c* dérivent de mss. grecs (sauf ch. 38, cf. BUTLER, note 71); la

version syriaque *s* est parente de PWA et surtout de T; les versions *l*², *c*, *s*² représentent des textes grecs perdus intermédiaires entre PWTA et *βλ*.

Pour choisir la leçon la mieux attestée, on est donc en face de deux variétés du texte G (BUTLER, II, LXXXII) :

1° type *βλ* représenté par BZ et aussi par VC *s*² ;

2° type *γ* représenté par PWTA et *s*.

La base serait W, s'il n'avait trop de lacunes. On recourt donc principalement à P, mais, en cas de divergences, si P ou W est corroboré par T, il est suivi.

Pour la construction du texte, il se trouve ainsi (cf. BUTLER, II, LVI) qu'on a :

PT pour presque tout le livre; W pour une moitié, VC pour un cinquième et A pour la moitié.

Dans *JTS*, VII, 1906, p. 310, BUTLER reconnaît qu'en pratique il a dû suivre peut-être de trop près le type de texte G et que trop d'importance a été donnée à P. Quant à l'adoption plus fréquente des leçons de BZ, que réclament MM. Bonnet, Preuschen et Turner, Butler m'affirme encore (19 octobre 1910) que, dans l'état actuel des matériaux, elle est impossible, et qu'il s'en tient à ce qu'il a dit, t. II, p. LXXXIV.

L'*H. L.* nous est rappelée par des citations de textes du v^e et du vi^e siècle (cf. BUTLER, II, XXVI-VII).

Socrate, dont l'histoire va de 306 à 349 (cf. *PG*, 67, p. 29-842 ou HUSSEY, Oxford, 1853), la connaissait; mais Butler ne croit pas qu'il ait pris comme source, pour IV, 23, même le ch. 8 de l'*H. L.* sur Amoun le Nitriote, ainsi que le pense Preuschen.

Sozomène¹, qui écrit en 440-450 (cf. *PG*, 67, p. 843-1630 ou HUSSEY, Oxford, 1860), a résumé, altéré librement l'*H. L.* écrite quelque vingt-cinq ans auparavant, empruntant telle expression ou telle formule, d'après un texte qui semble G et non B (BUTLER, II, XXXI). BUTLER donne en bas de son texte les extraits de Socrate et de Sozomène.

Les *Apophthegmata Patrum*², dont la version latine est du début du vi^e siècle et la rédaction grecque du v^e, contiennent deux citations de Palladius (la plus longue, n^o 8, relative à Pambon, dans *PG*, 65, p. 369), et supposeraient un texte G.

La *Vita Melaniae Iunioris*, dont l'original serait latin d'après le cardinal Rampolla, mais est plutôt

1. Le texte n'est pas encore établi; cf. P. LEJAY, *Rev. crit.*, *Sur la Tradition manuscrite de Sozomène et la Triparite de Théodore le Lecteur*, par J. BIDEZ, Leipzig, 1908, 17 décembre 1908.

2. Texte dans *PG*, 65, col. 7-440; cf. BUTLER, I, 214 et II, XXXI et note 18.

grec, d'après Butler et Adhémar d'Alès¹, et qui fut écrit, probablement avant Pâques 452, par le prêtre Gérontius († 485), supposerait un texte B, de la fin du v^e siècle; de même la traduction de la *Vita Pachomii* (PL, 73, 227-282) de Denys le Petit, Scythe d'origine, lequel vint à Rome vers 500 et vécut dans le cloître jusque vers 540 (DTC, fasc. 27, art. *Denys le Petit*, col. 448-9).

L'HISTOIRE LAUSIAQUE ET L'ORTHODOXIE. — Palladius a été attaqué au point de vue de l'orthodoxie². Il suffit de lire les extraits sujets à caution (cf. BUTLER, I, p. 178, note) de Baronius dans PL, 73, 1065-82, et surtout, dans la *Notatio Rosweydi* (PG, 34 ou PL, 73), qui suit la version avec préface tendancieuse d'Hervet, les notes 11 (sur Didyme), 24 (Or), 31 (Ammonius), 127 (Posidonius), 133 (Évagre), 175 (Rufin), 196

1. *An. Boll.*, 1906, les deux vies de sainte Mélanie la Jeune, dont le grec se trouve *An. Boll.*, 1903, p. 5-49. Cf. BUTLER, II, XXXII-IV.

2. BUTLER, I, 176 et II, note 6; FUNK-HEMMER, I, § 53; PL, 73, p. 816-7, *Vit. Patr.*, l. IV, 2, *De dictis Origenis, quod haeretica sint*, et 3, éloge de Jérôme, extrait de Sulpice Sévère, dial. I, c. 3 et 4. Cf. sur Origène, DEFOURCQ, IV, p. 144, etc., notes; DUCHESNE, I, 341-358 et III, ch. II, l'origénisme et saint Jérôme. C. H. TURNER, *JTS*, 1905, p. 346-351, note l'influence antiorigéniste sur le texte de l'*H. L.*, à propos des noms d'Origène et d'Évagre.

(Paula) : elles sont des affirmations de Fr. Brasihellensis, maître du Sacré Palais. Voici un spécimen : note 127 « impudenti Origenistae et Pelagiano Palladio », et note 196 « ... Quid furens odio Origenista Palladius in sanctum Hieronymum et sanctam Paulam ineptissime garrit? Quorum sanctitas tanto clarior quanto Palladii nequitia detestabilior ». BUTLER, I, 2^e partie, § 14, discute longuement le reproche d'origénisme, question de politique ecclésiastique plutôt que de doctrine. Les partisans de Théophile d'Alexandrie (évêque de 385 à 15 octobre 412) accusaient d'origénisme ceux de Jean Chrysostome (évêque de Constantinople, 26 février 398-20 juin (?) 404) ¹. Quant à l'*H. L.*, elle n'offre pas trace d'origénisme, et le fameux mot d'ἀπόθειξ², que dénoncent la note 33 de Rosweyd et l'indication *caute lege* répétée plusieurs fois dans le cours du texte des patrologies, n'y signifie pas l'impeccabilité pélagienne, la domination absolue de toute sensualité et l'immunité contre la tentation.

Palladius a supporté l'inimitié de saint Jérôme³,

1. DUCHESNE, III, ch. III, p. 69-106.

2. Cf. prologue, 8; *DAL*, art. *cénobitisme*, p. 3102.

3. DUCHESNE, III, ch. II, 38-68, et p. 105; TIXERONT, *Histoire des dogmes*, t. II, p. 341.

dont les nombreux et zélés panégyristes ¹ n'ont pu dissimuler les longues rancunes et les colères ². L'ex-origéniste Jérôme brûla ce qu'il avait adoré et suivit le conseil d'Épiphane (vers 315-12 mai 403) qui lui écrit (*PL*, 73, p. 701, *notatio Rosweydi in vitam S. Paulae*) : « Palladium vero Galatam, qui quondam nobis carus fuit, et nunc misericordia Dei indiget, cave, quia Origenis haeresim praedicat et docet, ne forte aliquos de populo tibi credito ad perversitatem sui inducat erroris. » Avec Grützmacher, I, 35, on se demande si Palladius connaissait personnellement Jérôme, qu'il nomme, ch. 36, 6 : Ἱερώνυμος τις πρεσβύτερος, et ch. 41, 2 : Ἱερώνυμος τις ἀπὸ Δαλυατίας. En tout cas, il ne cherche pas les occasions de le dénigrer, et d'autre part on ne saurait être un menteur, parce qu'on serait origéniste, pélagien ou ami de Rufin! Tillemont, *Mém.*, XI, 530, tire une conclusion plus sage sur le pieux et sympa-

¹ 1. BROCHET, *Saint Jérôme et ses ennemis*. « Le respect et l'admiration que M. Br. professe pour le solitaire de Bethléem auraient gagné à être moins enthousiastes, plus mesurés, et en somme plus justes », dit J. FRAMION, *R. d'H. eccl.*, Louvain, janv. 1908.

² 2. Cf. TILLEMONT; DUCHESNE; TURMEL, *Saint Jérôme*, préf., p. 19, 33; G. BOISSIER, *la Fin du paganisme*, t. II, p. 221; GRÜTZMACHER, *Hieronymus*, I, préf., p. VI : « Von der Parteien Hass und Gunst verwirt, schwankt sein Charakterbild in der Geschichte »; BUTLER, I, § 14, p. 175-6; GOELZER, *Latinité de saint Jérôme*, p. 38.

thique Palladius : « Un soupçon si peu appuyé ne nous doit pas empêcher de respecter un évêque, dont la vie n'a rien que d'édifiant, dont les écrits ne portent qu'à la piété, qui paroist avoir eu beaucoup de simplicité et d'humilité, qui a mérité très justement le titre de Confesseur pour avoir défendu avec une générosité extraordinaire la cause de la vérité et de l'Église dans l'innocence de saint Chrysostome, et pour avoir enduré beaucoup en la défendant ; à qui les auteurs contemporains attribuent l'esprit de prophétie ; qui, nonobstant l'accusation d'origénisme, a été reçu à Rome comme un prélat très catholique, quoique les origénistes y eussent été condamnés trois ou quatre ans auparavant, et qui sans doute a de même été reconnu pour Catholique par tout l'Orient, puisque après avoir souffert avec patience durant beaucoup d'années la perte de son évêché, on lui en a confié un autre. »

HISTORICITÉ. — Palladius a été attaqué comme historien ¹. Sans parler de Weingarten et de ses assertions (1882), dont la vanité a été constatée par Preuschen, Lejay, Grützmacher, C. Schmidt, Burkitt et Zöckler, Brochet répète encore, en 1906 :

1. BUTLER, II, Introd. § 1.

« L' *H. L.* fourmille d'erreurs, d'obscurités et d'interpolations » ; et il parle du « peu de fond qu'il faut faire sur le texte de l' *H. L.* ». Certes, Palladius, qui n'est pas responsable des libertés que les versions ¹ ont prises en vue de l'édification, a quelques inexactitudes ². Il dit entre autres que, tandis qu'il écrit, Eustochie est vivante, et elle mourut en 418 ; il ne sait pas que Mélanie et Pinien sont depuis 414 à Bethléem, terrain sur lequel il est mal informé et qui paraît confisqué par Jérôme (ch. 36, 7). Quoique modéré et réfléchi, il montre parfois une crédulité naïve et partage l'engouement de ses contemporains pour le merveilleux. Cependant sa véracité est incontestable et son ouvrage est un livre de bonne foi, qui relate à l'occasion, avec une rude et humble franchise (ch. 23, 1), les travers (ch. 19, 1), les rivalités et les défaillances d'âmes qui furent ou redevinrent généreuses (ch. 25-28)³. Témoin oculaire ou auditeur, il passa douze ans en Égypte et ramassa « dans sa méditative mémoire toutes les anecdotes d'ascétisme que, plus tard, il consignera dans un livre⁴ ». Rien ne prouve qu'il ait utilisé

1. BUTLER, I, 101.

2. BUTLER, II, 244, note 2.

3. Cf. SCHWIEZ, p. 278-9.

4. G. GOYAU, *Sainte Mélanie*, p. 84. BUTLER, *JTS*, 1905, p. 444, insiste sur la préférence à accorder à Palladius sur Cas-

des documents antérieurs, grecs ou coptes ¹.

L'*H. L.* ne ressemble pas aux *Vitae* légendaires et aux romans chrétiens qu'on trouve, *PL*, 73, au premier livre des *Vitae Patrum*. Ce n'est pas non plus un roman de fantaisie à la Gulliver (BUTLER, I, 191). La chronologie se tient et s'enchaîne; la géographie et la topographie sont exactes et précises; les données ne sont pas en désaccord avec celles de l'histoire du temps. Elle porte donc la marque d'un document authentique et véridique dans l'ensemble, et Zöckler, Amélineau, Preuschen le reconnaissent avec Butler.

De plus ce témoignage d'évêque encore tout frémissant d'expérience personnelle sur l'ascétisme monacal ne saurait manquer d'intérêt, aujourd'hui que l'ascétisme essaie de rentrer, par la porte des dévotions, dans un monde qui se prétend capable de juger ses titres à la direction des sociétés, d'étudier les maladies du sentiment religieux² et de discerner un mysticisme morbide d'un mysticisme

sien relativement aux pratiques liturgiques des Pakhômiens.

1. BUTLER, II, Intr. § 1, XIII. Cependant REITZENSTEIN, *Hellenist. Wundererzählungen*, I, § 2, p. 75-78, y voit l'influence non seulement orale, mais écrite, de *Corpus* arétalogiques rassemblés à l'instar des Actes apocryphes des apôtres.

2. Voy. notamment, *Rev. philosophique*, les travaux et discussions de GODFERNAUX, LEUBA, MONTMORAND, MURISIER, RÉCÉJAC, et, *Ann. de philosophie chrét.*, P. PACHEU, LE LEU.

sain et normal. Il constitue dans la littérature chrétienne un des premiers ¹ monuments et une des pages les plus goûtées de l'hagiographie et de l'histoire des Pères du Désert, avec des allusions aux coutumes et à l'organisation politique et sociale². C'est un document psychologique et aussi une contribution précieuse à l'étude d'un pays mystérieux, attirant déjà par la curiosité de ses paysages et de ses mœurs et retrouvant sur une riche civilisation morte un renouveau de vie; c'est un chapitre de l'histoire, qui fut mouvementée et dénaturée de parti pris, d'un passé dont il reste actuellement peu de chose, quelques monastères témoins le long des rives du Nil, Deir Mar Antonios³, Deir Mar Boulos, quatre monastères en Nitrie⁴, et Scété, et beaucoup de ruines.

Les témoignages flatteurs n'ont pas fait défaut

1. L'histoire chrétienne commence par des listes épiscopales, cf. DUFOURCOQ, III, p. 223.

2. P. ex., la condition des serviteurs et des esclaves, ch. 3, 1; 19, 1; 37, 2, 8; 61, 5. Cf. *DAF*, art. *Esclavage* (P. ALLARD), III, p. 1475-85.

3. BUTLER, I, p. 239; BÆDEKER, p. 203.

4. BÆDEKER, *Égypte*, p. 29 : De Khaḷāḷbé, sur une ligne secondaire qui va d'Alexandrie au Caire, « part une ligne privée de l'Egyptian Salt and Soda Company, qui atteint, en 3 heures, *Bir Hooker*, à la lisière E. du *Quâdi Natroûn*, le meilleur point de départ pour la visite des intéressants couvents coptes de la vallée du Natron ».

à l'*II. L.*, qu'on devait lire, ce semble, dans les assemblées et conférences spirituelles¹. Citons Cassiodore (v. 477-570), *Hist. tripart.*, VIII; Jean Damascène († avant 754); Nicéphore Calliste († 1350), *H. eccl.*, 11, 44 : « Palladius, Evagri discipulus, vitam Sanctorum optime exposuit »; Socrate Scholast., IV, 23 : « de iis autem omnia accurate (ἀκριβῶς) pertractavit² ».

Contenu doctrinal.

L'*II. L.* n'ayant pas un but direct d'apologétique, mais d'édification, n'est pas un traité didactique, et elle ne donne qu'en passant des indications sur les croyances, les observances et la vie chrétiennes.

Dieu nous dirige et nous inspire ; il nous a doués de la raison (prol., 10) et nous dispense la grâce (prol., 1). Parmi ses créatures supérieures³, les ordres des anges fidèles interviennent dans l'huma-

1. Cf. *PL*, 73, *Vit. Patr.*, I, p. 359 : St Jean l'Aumônier († 619), ch. xxii, admirateur de Sérapion le Sindonite.

2. Cf. *PL*, 73, p. 43 et 1082-3.

3. Cf. *DTC*, *angélologie* d'après les Pères grecs, p. 1192-1222; *démons*, fasc. 27, p. 321-409 et *démoniaques*, p. 410-414; *DAF*, art. *antéchrist et démons*; *PL*, 74, *Index rerum in Vit. Patr.*, XIII-XXXVI, aux mots *angelus*, *daemon*, *daemoniacus*, *diabolus*; PRAT, *La Théol. de S. Paul*, note R, p. 406-09, sur la hiérarchie des anges.

nité, pour être ses messagers (29, 3; 31, 2; 38, 4, 5; 47, 9), les conseillers de sa providence, les gardiens de la vertu (28). Quant aux démons de différents ordres, après la chute (lettre à Lausus, 2), ils cherchent, avec ou sans leur chef (25, 4), à tromper et à persécuter les hommes (19, 9; 21, 16), les possèdent jusqu'à causer en eux des désordres organiques, qui se traitent comme dans la thérapeutique actuelle des aliénés par la contention, l'isolement et la vie simple ordinaire (25, 5; 26, 2; 44, 1; 53); ils sont chassés par la prière, même à distance (36, 4), et par le jeûne.

Comme faits surnaturels, Palladius a vu des miracles de Macaire d'Alexandrie (18, 19, 21, 22), d'Évagre (38) et d'Innocent (44); il cite les prophéties de Jean de Lycopolis (35) et de Posidonius (37).

Le Christ crucifié est le Sauveur; sa croix est une sauvegarde (2, 4), un emblème (32, 3). Il donne au martyr la patience (3, 4).

L'homme, que les passions se disputent, a un compte à rendre (24, 3); il appartient à l'Église catholique (prol., 1), et quand il est mort, on prie pour lui (60, 2), on célèbre le sacrifice (33, 4), on lui fait des funérailles avec psalmodies (33, 1) et une commémoration du 3^e et du 40^e jour (21, 15).

Un manichéen vertueux est ramené à l'Église par Sérapion (37, 8).

L'Église apparaît dans l'*H. L.* avec une hiérarchie d'évêques¹ et de chorévêques (38, 2; 48, 1), de prêtres (7, 5), de diacres (16, 4; 38, 2), de lecteurs (38, 2; 70), de chantres (69, 1); elle encourage les anachorètes, les Kelliotes, les cénobites, les moines, les diaconesses (41, 4), les vierges, les veuves, par ses prescriptions. Il est raisonnable d'obéir aux conseils évangéliques; mais la prudence et la modération sont nécessaires en ce qui concerne les vœux (prol., 9), l'ascétisme, l'abstinence du vin. (prol., 9, 14).

On sanctifie certaines fêtes comme l'Épiphanie (38, 13), on prie en comptant ses prières, on chante la psalmodie coupée par des antiphones (43, 3); on invoque les saints (60, 2); on honore leurs reliques (44, 4), on visite leurs sanctuaires (45, 4). Pour guérir, on bénit² l'huile (12, 1; 18, 11, 22), l'eau (18, 9), on impose les mains (12, 1; 18, 21, 22), on prie et on jeûne. On fait abstinence, surtout durant le carême (18, 1, 10, 14; 43, 1). Le travail est une ascèse,

1. Cf. *DAF*, art. *évêques*, p. 1750-86.

2. Cf. P. LEJAY, *RHR*, 1906, p. 372-374, huile et eau bénite en vue des guérisons, et 1905, p. 578-616, le rôle théologique de Césaire d'Arles, IV, les moyens de sanctification; *DAF*, art. *Extrême-onction*, p. 1871-72; DEFOURCOQ, IV, p. 106.

et même l'écriture (13, 1; 32, 12; 38, 10; 45, 3).

L'eucharistie se célèbre sur des autels (18, 16, 25; 47, 2; 61, 3) après l'agape (16, 5), se reçoit chez les moines le samedi et le dimanche (7, 5; 32, 3), chez les nonnes le dimanche (33, 2; 59, 2). Il y a un service liturgique à la disposition des anachorètes (58, 2). Quant aux autres sacrements¹, il n'y a d'allusion qu'au baptême et au mariage (sur l'état des clercs, cf. ch. 18, 20; 38, 2; 41, 4; 70, 1, 2). L'exomologèse (18, 21; 19, 4; 26, 5; 34, 7; 70) se présente en ce milieu avec un caractère spécial². Pour l'ordre, la χειροτονία est le mot appliqué même aux évêques (11, 1, 2, 3; 35, 11, 12); il est dit d'Evagre (38, 2) : ἀναγνώστης χειροτόνηται et ἐπίσκοπος προχειρίζεται διάκονον³.

Nous ne devons pas nous attendre à trouver mentionné le culte de la Sainte Vierge qui n'a probablement pas reçu, dans les trois premiers siècles, d'honneurs proprement liturgiques⁴. Marie est d'ailleurs simplement citée avec Joseph dans l'//.

1. Cf. DUFOURCQ, IV, p. 104-6, 316.

2. Sur le sens pénitentiel de διζάει, ch. 7, 5, cf. SCHWIETZ, p. 328.

3. Cf. *Constitut. apostoliques*, VIII, 28 : « πρεσβύτερος... χειροθετε (confirme) οὐ χειροτονεῖ (ordonne) ».

4. Sur le culte de la Vierge Marie, voy. DUFOURCQ, IV, p. 277-278 et 318.

Monach., VIII (Apollo, n° 1, p. 32, éd. PREUSCHEN). Il n'est pas fait d'allusion à la papauté¹. Palladius est venu pourtant à Rome, et dans l'hypothèse de Wittig (voy. ch. 44) aurait connu personnellement le pape Innocent I^{er}.

Contenu ascétique.

La théologie mystique aurait à glaner quelques traits dans l'*H. L.* (p. ex. ch. 1, 3; 24, 2; 45, 4), mais l'ascétique y trouvera une ample moisson. On sait que l'ascétisme est l'ensemble des moyens qui, s'adaptant à l'aspiration spontanée de la conscience religieuse, nous aident à nous unir à Dieu, dans et par une charité à la fois affective et effective². On pourra lire dans Dom BESSE, *Les Moines d'Orient*, p. 211, etc., ce qu'était l'enseignement ascétique des premiers monastères. L'ascèse³ ou la vie austère est désignée par les mots ἄσκησις, πολιτεία (ch. 18, 17; 20, 2; 41, 1; 49, 2; 61, 7), βίος ἐνάρετος (préamb., 6), γαθήζων, ἀνεπίληπτος (58, 2); la série des vices est indiquée déjà dans Évagre le Pontique : γαστριμαρ-

1. DUCHESNE, I, ch. VII et ch. XXVI, p. 525, 536-538; III, p. 463, 638, ch. XV, l'égl. rom. au V^e siècle, p. 646-682; DEFOURCQ, IV, p. 41, 42, 112, 113.

2. A. HAMON, *DAF*, *Ascétisme*, p. 293-317; *De Imitat.*, I, 3, 2.

3. SCHWIEZ, p. 233, note : Ascese = strenge Lebenshaltung.

γία, πορνεία, φιλαργυρία, λύπη, ὀργή, ἀκηδία, κενοδοξία, ὑπερηφανία, et Cassien, *Coll. V* et *De inst. coenobiorum*, V-XII, la reproduit avec interversion de deux termes : gastrimargia, luxuria, avaritia, *ira*, *tristitia*, acedia, cenodoxia, superbia. Mais il y avait d'autres classifications¹ que SCHIWIETZ signale dans sa discussion (p. 266-275). Notons seulement que Palladius (prol., 14) énumère comme choses nuisibles à l'âme : ὀργή, φθόνος, κενοδοξία, ἀκηδία, καταλαλία, ὑπέροια ἄλογος. Les termes les plus employés pour désigner les fervents des conseils évangéliques sont : anachorètes, Kelliotes, cénobites, μόναχοι, μονάζοντες². Origène le premier mentionne la catégorie des ascètes. « Au III^e siècle, on n'entendait plus guère parler d'inspirés au sens primitif de πνευματικοί³, de prophètes, de docteurs itinérants⁴. » Les charismes⁵ de l'âge apostolique

1. Cf. R. THAMIN, *Saint Ambroise*, p. 411, etc.; dans *PL*, 73, p. 1025-62, le l. VII des *Vit. Patr.*, par Paschase Diacre « continet... verba seniorum in locos communes digesta, absolutique capitibus XLIV » (*proleg.*, 21, p. 73).

2. Cf. SCHIWIETZ, p. 1, 2, 239; DEFOURCQ, IV, p. 136.

3. Cf. FILLION, *I Cor.*, 2, 14, p. 131-132; *H. L.*, préamb., 2.

4. DUCHESNE, I, 535 et *Orig. du culte*, p. 14; cf. DEFOURCQ, IV, p. 49.

5. DUCHESNE, I, 47-49; PRAT, *La théologie de saint Paul*, 3^e éd., 1909, I, II, ch. II, p. 172-185; BATIFFOL, *Egl. naissante*, p. 131; FILLION, *Ep. aux Rom.*, 12, 6 et *I Cor.*, 12, 1, 11; EUSÈBE, *H. eccl.*, III, xxxvii, 1, 3 et IV, xviii, 8, qui cite le témoignage de Justin (*dial.*, 82) sur les *χαρίσματα προφητικά*.

lique se réduisaient à certains dons gratuits de guérisons (12, 1; 17, 2; 22, 9; 42) ou de prophéties (7, 6; 17, 2; 18, 12; 21, 12), d'exorcismes pour chasser et conspuer les démons (15, 2; 22, 9, 13; 49, 1), de connaissance et interprétation des Écritures (47, 3), de patience (58, 1), de résignation et de consolation d'autrui (11, 5; 12, 2, 3; 24, 1). Pour un moine le don de discernement¹ est indispensable (17, 2; 24, 1; 38, 10). Le mot qui revient souvent est d'origine évangélique (Luc, 14, 33), celui d'*apotactique* ou de renoncement (cf. p. ex. ch. 39); car « la loi de la sainteté est de se détacher de tout ce en quoi on ne se complaît que par amour-propre. Cette règle est tellement absolue qu'elle s'étend jusqu'aux consolations spirituelles² ».

L'III. L. nous montrera ceux qui macèrent leur corps (19, 6; 48, 3) ou leur chair (11, 4; 42); les jeûneurs (18, 14; 31, 1; 43, 2; 61, 6), les hebdomadiers, Antoine (22, 3), Macaire d'Alexandrie (18, 1), la vierge qu'envie Paul (20, 2), Héron (26, 2); Elpide (48, 2), Mélanie la Jeune et Asella; les abstinentes de pain (38, 13; 52), de pain de blé (45, 2), de vin et de viande (18, 22; 57, 2), de certains

1. Cf. R. P. AUG. POULAIN, *Des grâces d'oraison*, 4^e partie, 6^e édit. 1909; *DTC*, fasc. 30, p. 1375-1415 (A. CHOLLET).

2. H. JOLY, *Psychologie des saints*, p. 172.

légumes (38, 12), de fruits (38, 12; 45, 2), d'aliments cuits (11, 4; 18, 1; 45, 2) ou autres que le pain sec (19, 6; 57, 2), de bain, de sommeil¹ (2, 2; 18, 3; 19, 8; 43, 1), de lumière (18, 13), de siège (18, 14; 49, 1), de linge, de vêtements neufs ou variés; les passionnés de silence (37, 12), de solitude (15, 1, 2), de réclusion et de stabilité (5, 1; 28; 35, 13; 47, 2; 48, 4; 49, 1; 58, 1, 3). Le travail est en honneur et sa pratique est quelquefois de règle. L'écriture, la calligraphie (38, 10), est une réelle ascèse (45, 3). La prière² est fréquente (19, 6, 8), individuelle (17, 10; 20, 2; 49, 1), commune à l'église ou dans les synaxes (33, 2; 43, 3; 48, 2; 59, 2). On s'unit à Dieu (45, 4), on médite les Écritures qu'on apprend plus ou moins fidèlement³ par cœur, ou en par-

1. L'insomnie est une des plus rudes mortifications. Cf. *DAF*, HAMON, art. *Ascétisme*, p. 303 : Pierre d'Alcantara (né en 1499), pendant 40 ans, donne au repos une heure et demie en 24 heures. Cf. DEFOURCQ, IV, p. 278-280 et DUCHESNE, III, p. 305-312, sur les Acémètes, fondés par saint Alexandre, et sur Siméon le Stylite († 459), dont une *Vita* se trouve dans *PL*, 73, p. 326-338; *DAL*, p. 309-321, art. *Acémètes* (J. PARGOIRE).

2. Cf. R. GÉNIER, *Saint Euthyme*, ch. VII et XIII, vie religieuse et liturgie à la laïe; DUCHESNE, *Orig. du culte*, ch. XVI, p. 431-438 : la récitation de l'office adopté par les congrégations d'ascètes et les monastères ne tarde pas à s'imposer au clergé séculier (p. 436).

3. Les citations bibliques ne sont pas textuelles. On les faisait probablement de mémoire, cf. p. ex. ch. 26, 1.

tie, vraisemblablement le psautier¹ et le Nouveau Testament, ou même en entier (11, 4; 18, 25; 32, 12; 37, 1; 58, 1).

Le grand souci des ascètes, hommes ou femmes, fut, sans compter la peur de scandaliser (5, 2; 59, 2; 63, 1), de lutter contre les passions, qui sont à leurs yeux généralement des machines de guerre du démon, orgueil (25, 1), avarice (6; 37, 7), gourmandise (*γαστριπαραγία*, 26, 4; 37, 7; 45, 2; *είνεσθηλογία*, 26, 4; 27, 2); mais le véritable cauchemar fut la luxure (*πορνεία*, 23, 2; 37, 7; 45, 2; *βέρβερος γυναιχείας ἐπιθυμία*, 23, 1; 26, 4; 38, 3, 13). Aussi l'*H. L.* note soigneusement parmi les hommes (11, 4; 23, 6; 29, 5; 65, 3), les femmes, les époux (8, 3; 61, 2; 67, 1), les exemples de continence (*σωφροσύνη καὶ ἀγνεία*, 57, 1; *ἐγκρατεία* et *ἀγνεία*, préamb., 1; *παρθενία*, 3, 2; 56, 1; 57, 3; 65, 1). C'est que cette observance, d'abord surérogatoire et libre, fit place bientôt à une profession déclarée, et les continents, ascètes et vierges, groupés, honorés; préférés, imposèrent devant l'opinion leur idéal de célibat² à

1. Siméon le Stylite met quatre mois à l'apprendre en entier, *PL*, 73, ch. II, p. 326. Voy. ch. 26, 3, ce que récite par cœur Hérone voyageant avec Palladius.

2. DUFOURCQ, III, 163, 221 et IV, p. 47, 110, 312; DUCHESNE, I, p. 509, 531; III, 170, et *Orig. du culte*, p. 436 : « L'obligation de l'office, comme celle du célibat, est un legs de l'ascétisme au

ceux (18, 20 ; 70) qui par définition devaient être les plus parfaits et tirer le joug (57, 3) de la virginité.

C'est en pratiquant¹ soit dans les monastères, soit dans la vie ordinaire, les divers genres d'ascèse (ἀσκησῖν, ἀσκησῖσθαί, ἀσκησις ; πολιτεία)², solitude, silence, veilles, jeûne, prières, travail, abstinence, étude (11, 4 ; 55, 3), qu'on devenait un grand et invincible athlète (préamb., 2, 5). On s'attachait³ à des maîtres d'ascèse (48, 2), on allait les consulter (23, 1), on se stimulait réciproquement au souvenir des entretiens (ἐπιτηγήματα) avec les Pères (7, 3 ; prol., 2), qui prêchaient surtout d'exemple et dont Antoine était le plus célèbre (ὁ μέγας, 10, 7 ; 21, 7 ; ἀγνωσύνη, 21, 11 ; μακαρίτης, 3, 1 ; μακάριος, 7, 6). On rivalisait alors d'austérités, on collectionnait successivement les vertus ascétiques⁴, on ambitionnait de détenir⁵ le record de telle mortification (18, 1), et volontiers on s'en vantait. De là, dans les pratiques,

clergé. » *Ibid.*, ch. XII, § 1^{er}, la profession virginale, p. 404-406. Cf. *DAL*, fasc. 21, p. 2802-32, art. *célibat* (H. LECLERCQ) ; E. VACANDARD, *Et. de crit. et d'hist. relig.*, 1^{re} série, 4^e éd. 1909, p. 71-120, les origines du célibat ecclésiastique.

1. DUCHESNE, III, ch. I : l'Eglise au temps de Théodose.

2. Cf. EUSÈBE, II, XVI, 2 (ἀσκησις, manière de vivre), et V, *Introd.*, 4 (note, éd. GRAPIN, p. 507, πολιτεία, genre de vie).

3. Cf. DOM BESSE, p. 211.

4. R. THAMIN, *Saint Ambroise*, p. 377.

5. BUTLER, I, p. 238 ; DUFOURCQ, IV, p. 278.

la multiplicité, la nouveauté, mais bientôt l'étrangeté, puis un hyperascétisme, un encratisme doctrinal que saint Paul visait sans doute dès la première épître aux Corinthiens, ch. 7, que l'Église dut réprimer¹, et qui s'autorisait des Évangiles apocryphes, des Actes de Pierre, des Ascensions de Jacques, des Actes de Paul et de Thomas². Le iv^e siècle³ avait encore de ces Encratites outrés, mêlés aux orthodoxes et aux Gnostiques⁴. On sait les aberrations des Gnostiques, notamment les abus des Hydroparatastes ou Aquariens, qui, dans leur horreur du vin, le remplaçaient par l'eau dans l'eucharistie. D'autre part les *Vitae Patrum* nous ont conservé d'étonnants scrupules de continents (p. ex. l. III, 34; l. III, 33 ou V, 4, 61; l. V, 4, 68).

Tout n'est pas également saint dans la vie des *Saints*, et Palladius n'a pas caché les découragements (23, 1), les désordres, les chutes (24-28; 47, 3, 4), les punitions, les rivalités féminines (29, 1; 30; 33, 3; 34, 2, 7), les extravagances, les hallucinations (25, 4; 29, 3; 38, 4), les excentricités de

1. SCHWIEZ, p. 281; *DTC*, fasc. 34, p. 4-14: *Encratites*.

2. DUCHESNE, I, 151, 509-512; *DAF*, apocryphes du N. T.

3. DUCHESNE, I, 130, 510, 513, 515, etc.

4. R. THAMIN, *Saint Ambroise*, p. 67-69; DUCHESNE, I, ch. XI; DUFOURCOQ, III, 153-161.

pudeur (8, 6 ; 37, 15), de gynécophobie (39, 2), de charité (6 ; 44, 3), de tactique contre les tentations (18, 4 ; 23, 5 ; 38, 11), de toilette et d'hygiène (linge et bains, 1, 2 ; 38, 12 ; 55, 2 ; vêtements, 34, 1 ; 59, 2).

On a reproché ¹ à l'ascétisme de « vouloir la fin sans vouloir les moyens, d'appeler la perfection de l'homme et de repousser les conditions sans lesquelles il est impossible de s'y mettre ». On a dit ² : « Rejeter de tout point l'ascétisme, ce serait prétendre que toutes les parties de notre nature ont un droit égal à l'existence et au développement... Est-il certain, toutefois, que nous devions travailler, non seulement à modérer, mais à anéantir les instincts inférieurs de notre nature ? Certes, pour qui cherche la sainteté, c'est le parti le plus sûr. Mais il est des dangers que le devoir même nous ordonne d'affronter. Et n'est-ce pas notre devoir, loin de nous enfuir hors de la nature, de la plier à l'accomplissement du bien ? La nature, d'ailleurs, est-elle foncièrement rebelle?... » On

1. A. FRANCK, *Dict. philos.*, p. 111 ; cf. les griefs des païens, dans G. BOISSIER, *La fin du paganisme*, VI, ch. 3, et dans J. VESSEREAU, *Cl. Rutilius Namatianus*, 3^e partie, ch. 11, 2, p. 280-89 ; *DAF*, art. *Ascétisme*, objections contre l'ascétisme chrétien, p. 310-317.

2. E. BOUTROUX, *Pascal*, p. 204.

a opposé¹ aux saints, hommes d'obéissance, de contemplation et d'oraison, aux fakirs² du christianisme selon le mot de Villemain, les hommes d'action. On a écrit³ : « Le christianisme offrit alors deux voies : l'une étroite, l'autre large. Il y eut deux Églises : l'Église de tous et l'Église des saints, celle-ci rendant à celle-là un double service : lui donnant l'exemple, et la dispensant de le suivre. »

Qu'y a-t-il de fondé dans ces réserves? Sans doute, les outrances de l'ascétisme ont risqué de le compromettre, mais il convient de le juger d'abord sur son programme⁴. *PL*, 73 : l. V, libel. I, 22, p. 857 : « Dixit senex : Vita monachi haec est, opera, obedientia, meditatio, et ut non judicet, aut non obloquatur, aut non murmuret... Monachi vita haec est, non ingredi cum injusto, neque videre oculis suis mala, neque curiose agere, neque scrutari, neque audire aliena; neque manibus rapere, sed magis tribuere; neque superbire corde; neque cogitatione malignari; neque ventrem implere; sed cum discretionem omnia agere. Ecce in

1. Cf. H. JOLY, *Psychologie des Saints*, p. 188.

2. Cf. C. H. TURNER, *JTS*, 1905, p. 346 : « ... the wandering fakir Serapion Sindonita ».

3. R. THAMIN, *Saint Ambroise*, p. 416.

4. Cf. *De Imitat.*, I, ch. XVII et XVIII.

his est monachus. » L'II. L. peut servir de démonstration à cette doctrine qui n'a rien que d'évangélique. Isidore (19, 10) recommande la mesure à Moïse l'Égyptien, et la règle pakhômienne (32) distinguera formellement les préceptes des conseils laissés à l'initiative des âmes généreuses.

L'ascétisme est-il la désertion des devoirs sociaux, « auxquels on renonce par égoïsme ou qu'on méprise par orgueil »? (A. FRANCK). On savait répondre aux Euchites¹ que travailler c'est prier, et on mettait même dans des centres d'abondance (10, 3) une certaine fierté à se suffire (10, 6; 14, 3; 20, 3; 45, 3; 47, 2; 58, 1). Les travaux des Fakhômiens étaient strictement réglés, et au VI^e siècle encore les moines fournirent des équipes de travailleurs². Le soin des malades, l'apostolat (37, 2, 8), les devoirs de fraternité et d'une hospitalité affable (11, 5) et prévenante, le traitement d'innombrables démoniaques (18, 11), l'assistance des indigents (14, 3, 5; 40, 2, 3; 68), l'entretien des hôpi-

1. *Vit. Patr.*, I. V, libell. XII, 9; règles de Basile et de Pakhôme (exposé dans LADEUZE, p. 274-304); DUFORCQ, IV, p. 135.

2. PARGOIRE, *L'Église byzantine de 527 à 847*, p. 211. Cf. DUFORCQ, V, p. 136, à propos des règles de saint Benoît et de saint Colomban.

taux si répandus et déjà si spécialisés¹, nous prouvent comment le monachisme pratiquait la charité.

La pénitence étant le but, les conditions matérielles de la vie étaient souvent et délibérément défectueuses, climat torride, emplacement malsain, ignorance ou mépris de l'hygiène, corps anémié par une suite de privations et exposé aux dégénérescences cellulaires (18, 29) et aux troubles psychiques de l'inanition² et de l'épuisement. On n'avait pas toujours à portée le réconfort d'une direction contre les mauvais souvenirs de l'isolement et les suggestions de l'*acedia* (prologue, 9). Est-il si étrange que, dans une floraison si prolongée et si touffue, se soit glissée l'ivraie, c'est-à-dire « l'oisiveté, l'avidité, la vanité, l'immortification, l'esprit du monde³ » ? De Scété même, le désert par excellence, Macaire d'Égypte⁴ annoncera la désolation ; Arsène, qui y est entré en 395, ira jusqu'à dire⁵ que les moines en ont causé la perte, et les

1. DUFURCQ, IV, p. 317.

2. D^r H. ROGER, *Introduction à l'étude de la médecine*, 2^e éd., p. 233-234, 392 ; D^r E. RÉGIS, *Précis de psychiatrie*, 3^e éd., p. 609 ; D^r LASSIGNARDIE, *Essai sur l'état mental de l'abstinence*, thèse de Bordeaux, 1893, p. 38, 41 et 109 ; CH. RICHET, *Dict. de Physiologie*, t. 9, fasc. I, art. *inanition* (recherches expérimentales de troubles fonctionnels).

3. MARIN, t. 2, p. 19 ; cf. SCHWIETZ, p. 240-281.

4. PG, 34, apophth. V, p. 244.

5. PL, 73, p. 858 : *Vit. Patr.*, l. V, libel. 2, n° 6.

historiens ecclésiastiques nous apprennent ce que devint le magnifique épanouissement du IV^e siècle¹.

On rechercha peu à peu les consolations humaines, on se relâcha de la rigueur des anciens, on attira la convoitise des Maziques égorgeurs et pillards. Des fondateurs, des supérieurs d'aventure ou de faveur, oubliant la modération des règles primitives et jaloux d'éterniser leur nom et leurs innovations d'observance, s'émancipèrent de la juridiction naturelle². Être moine primait tout³, même le sacerdoce, et, si l'on renonçait au monde, on prétendait cependant, sans le connaître, l'inspirer et le diriger. Alors, comme en Nitrie, sous Valens, lors de l'intrusion de Lucius en 377, les moines intervinrent dans les querelles religieuses, et la foi moins robuste fut vite entamée par l'hérésie.

La passion des incrédules a trouvé là un prétexte facile à généraliser les faits et à diffamer les Pères du Désert.

1. DUFOURCQ, IV, p. 129, 312-320, 340; SCHWIETZ, p. 235-240.

2. DUCHESNE, III, 30-33, 50, 80, 222, 309, 401; DUFOURCQ, IV, p. 280.

3. K. HOLL, p. 190, note 2. Sur Jérôme, « moine dans l'âme » (DUFOURCQ, 137), voy. TURMEL, *Saint Jérôme*, préface, et DUCHESNE, III, p. 47. La contrainte s'employait plus d'une fois dans les ordinations, p. ex. Ammonius Parotes, *H. L.*, 8, 2; Macaire d'Égypte, 17, 2, note; Paulinien, frère de Jérôme, cf. DUCHESNE, III, p. 47; Pierre l'Ibérien, *ib.*, p. 469; Pinien, *ib.*, p. 201.

Mais, à part une proportion inévitable de dégénérescences, moines indignes, exaltés, sectaires, indisciplinés, brouillons, formalistes, gyrovagues et chemineaux¹, entrés dans le monachisme sans vocation, sans savoir, sans liberté clairvoyante, et mûrs pour l'hérésie qui les guette, il demeure vrai que par l'organisation de l'ascétisme, des cités populeuses de moines furent longtemps des asiles de piété, de justice, de travail. Des âmes de provenance, de condition, d'aptitudes intellectuelles et de moralité diverses, ont contribué par des vertus réelles et bienfaisantes, par leurs directions et leurs exemples, à évangéliser, à moraliser, à habituer à la simplicité, à édifier² et à soulager des provinces troublées. De cette armée d'esprits non vulgaires surgissent quelques êtres d'énergie, de délicatesse ou de prudence rares, dominant la corruption et la bassesse de leur époque, conducteurs d'âmes, auréolés d'une grandeur épique. L'ensemble, dans le recueillement et la retraite définitive du désert baigné de mirages et de silence, loin de la vie civile, a vécu au IV^e siècle³ une vie de ferveur, de mortification, d'humilité, de pureté, et d'obéis-

1. Cf. *DAL*, fasc. 22, art. *cellitae*.

2. Cf. *DUFOURCQ*, IV, p. 316.

3. Sur le monachisme du V^e et du VI^e siècle, voy. *DUFOURCQ*, IV, p. 278, 312-20.

sance sans contrainte (35, 3; 59, 1) et s'est attaché à perpétuer le grand service de la prière (7, 5), afin d'opposer à la chair, au monde, à Satan, l'esprit, l'Église, le Christ. Martyrs volontaires de la pénitence, ils ont eu l'endurance de s'astreindre à un régime d'abstinence plus ou moins rigoureuse : ils n'y ont pas toujours perdu leur sérénité, leur mansuétude (9; 57, 3), ni oublié dans leur travail la part du dévouement fraternel (13, 2), de l'hospitalité (7, 4) et de l'aumône (45, 3).

De la sorte, répondant à un besoin donné, remplissant une fonction à un moment de l'évolution sociale, ils représentent et expriment l'idéal commun à plusieurs générations de fidèles, et leurs exemples et leurs règles, après avoir mérité les suffrages des Jérôme, Augustin, Rufin, Palladius, Casien, des deux Mélanies, suscité l'émulation des moines d'Occident et ravi le moyen âge, n'ont pas encore lassé l'admiration des âmes élevées¹.

« Entre les hommes d'alors et les hommes d'aujourd'hui, la différence est énorme. Mœurs, habitudes, tempérament physique, tout a changé. La nature de nos tentations n'est plus la même. Les

1. Cf. *De Imitat.*, I, 18; LÉCONTE DE LISLE, *Poèmes barbares*, les Ascètes, p. 300, 3; HELLO, *Physion. de saints*, préface (Paris, Palmé, 1875).

remèdes ont changé comme l'état des malades ; mais nous ne devons pas plus nous étonner des rigueurs de nos pères que de leur force physique et des armures qu'ils portaient¹. » Le monde peut mesurer l'écart entre l'ambition de leur programme et les réalisations passagères. Lui, qui admet la liberté du vice, n'a pas le droit d'être difficile² et de refuser à la vertu la liberté de se cultiver et de se perfectionner. Au reste, plus d'un ordre florissant, qui a compté peut-être sur des promesses de pérennité, a sombré dans la poussière. L'organe ne répondait plus à la fonction, et Dieu ne daigne pas toujours rajeunir au souffle d'un homme providentiel ou réformer ce qui a été déformé.

L'Écrivain.

En écrivant l'*III. L. Palladius* n'avait pas de prétention littéraire. Il se borne à dicter, semble-t-il, les souvenirs qui l'ont frappé, les propos qui lui ont paru mémorables et qu'il estime devoir édifier ceux qui le liront. La composition de l'ouvrage distingue les principaux théâtres d'ascétisme.

1. HELLO, *Physionomie de saints*, p. 96, 97.

2. M^{me} SWETCHINE, *Méditations*, p. 255.

Mais l'art des transitions est nul. Dès qu'un récit est terminé, l'auteur se contente presque de répéter : et puis, *πάλιν*. Le dialogue est reproduit d'une façon assez vivante et pittoresque, où les interlocuteurs se devinent et où reviennent à satiété les indications : il dit, je dis, à ce qu'il dit.

Le style est généralement simple. Au début, l'emploi des particules est assez modéré ; on trouve ensuite des alinéas dont toutes les phrases ont *οὖν* pour armure. Il sera facile de remarquer, dans telle ou telle vie, un mot important ou sortant de l'ordinaire, qui est soigneusement conservé et sonne plusieurs fois comme authentique et direct (cf. ch. 22 : *ὑπάγω*, 1, 11, et *προθύρω*, 6, 7, 8). Palladius aime à employer les superlatifs, l'expression paulinienne *καθ' ὑπερέσλην* (cf. *II Corinth.* 4, 17), *εἰς ἄκρον*, les péjoratifs *σάργιον*, *σωμάτιον*, *γύναϊον* ¹.

Il connaissait évidemment la rhétorique de son temps, avec les acceptions nouvelles données à des mots classiques, les termes philosophiques, les nuances des verbes composés. Sans compter des écrivains comme saint Jean Chrysostome, il avait fréquenté les grammairiens ², qui enseignaient,

1. Voy. P. WENDLAND, *Quaestiones musonianae*, Goettingue, 1895, p. 10, n. 4.

2. Cf. CROISÉ, *H. de la litt. grecque*, V, p. 909, 936; GOELZER, *Latinité de saint Jérôme*, 19-32 et ch. vi. Sur la langue

au profit des pensées sérieuses de l'Écriture, l'aisance du développement et les comparaisons chères aux traditions des vieux maîtres. Il était nourri de la Bible, qu'il cite de mémoire, mais non toujours textuellement, et dont maint écho¹ se fait sentir dans ses phrases. Quant à la théologie des maîtres helléniques et à l'exégèse des LXX, on s'y appliquait selon la méthode allégorique de l'école d'Alexandrie², ou la méthode littérale et historique d'Antioche³. Après l'élan de jeunesse et l'éclat d'imagination de la littérature savante du III^e siècle, le IV^e siècle travaillait à préciser les notions essentielles de la foi orthodoxe.

L'*H. L.* n'est pas un monument de savoir profane ni de discussion religieuse, et Palladius est un écrivain, quoique, à tout prendre, correct, au demeurant médiocre. Sa rhétorique⁴ garde même

commune ou grec post-classique, le grec hébraïsant, le grec judéo-chrétien, la langue byzantine, voy. VITEAU, Le Verbe, etc., Introd., p. XII-XIII.

1. C. H. TURNER, *JTS*, 1905, p. 353, note 2, en indique pour sa part un certain nombre.

2. Cf. DUFOURCQ, IV, p. 15; DECHESNE, I, ch. XVIII.

3. Cf. DUFOURCQ, IV, p. 10; *DTC*, art. *Antioche*, VII, École théologique (V. ERMONI), p. 1436-1437; *DAF*, art. *Exégèse*, I, 3, c) Alexandrie, d) Antioche.

4. Cf. sur la méthode et les lois traditionnelles du genre, HANS MERTEL, *Die biographische Form der griechischen Heiligenlegenden*, München, 1909.

une allure malaisée et se perd en subtilités dans les passages plus solennels, comme le préambule, les développements du prologue, les considérations du ch. 47, et telles finales de chapitres, p. ex. 54, 7; 55, 3; 59, 2.

LA PRÉSENTE ÉDITION. De l'*II. L.* nous n'avons plus à reconnaître aujourd'hui d'autre texte que l'admirable édition de dom Butler, résultat d'un travail immense, consciencieux et solide. Nous l'adoptons en y faisant les corrections proposées par l'auteur¹ (II, p. 170-80), d'après les leçons de *V* et incorporées déjà dès le ch. 35 (cf. note p. 100). Nous n'avons pas manqué de mettre à profit, en les signalant chaque fois, les remarques² de MM. Max BONNET et C. H. TURNER dans leurs comptes rendus très soignés et très judicieux³.

1. Cf. BUTLER, dans *JTS*, t. V, 1904, p. 630-634, Readings seemingly conflated in the mss of the Lausiac History.

2. Dom BUTLER a eu la bonté de nous écrire ce qu'il en admet. Pour le reste, on le verra à l'occasion, il nous déclare : « I am very doubtful. — The question is : should the editor try to restore what the evidence points to as what the author wrote? or should he correct it? ». En effet, des formes bien attestées nous paraissent incorrectes, mais notre connaissance de la langue grecque commune et byzantine et des *papyri* et *ostraka* est encore réduite et imparfaite.

3. M. BONNET, *Rev. des études anciennes*, octobre-décembre 1904, p. 341-347; C. H. TURNER, *JTS*, t. VI, 1905, p. 321-355. Cf. *Rev. Orient latin*, t. XI, 1908, p. 313-314 et 552, la bibliogr.

Le texte demeure imprimé en 71 chapitres (voy. pourtant ch. 55) que nous partageons par des n^{os} en paragraphes. Les titres sont empruntés à l'apparat, et les paginations de Butler et de *PG*, 34, seront indiquées à la table des chapitres.

L'annotation, mise au bas des pages, ne saurait être rigoureusement méthodique et complète. Elle éclaire les faits saillants et répond brièvement aux principales questions que soulève le texte. Elle a soin de rappeler et souligner les 116 notes¹ en anglais, critiques, historiques, géographiques, théologiques de Butler : elles sont un « modèle d'érudition sobre et précise » (H. DELEHAYE), où, dit M. Bonnet, est dispensée « une science sûre et toute de première main ».

Les indications bibliographiques utiles ont été suffisamment fournies pour éviter des recherches (voy. en tête, l'explication des signes et abréviations) : le surplus d'érudition se trouvera dans les ouvrages cités, qui sont généralement accessibles.

des comptes rendus les plus importants; BUTLER, *JTS*, t. VII, 1906, p. 309-310.

1. C. H. TURNER, *JTS*, 1905, p. 344 : « I do not know where else one could find so much matter packed together that either illustrates or rectifies the history of Palladius' times : the study of them is a genuine intellectual pleasure ».

Certaines remarques de grammaire et d'accentuation n'ont pas été négligées ¹.

Pour tous les mots qui présentent quelque intérêt, l'index unique, même pour les références bibliques citées à la traduction, suit l'ordre de l'alphabet grec. Le premier chiffre arabe seul indique le chapitre, et les autres les paragraphes. Les noms propres, sous leur forme la plus usuelle, sont aussi en lettres latines, à l'intention des lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec le grec.

Arnauld d'Andilly a traduit une partie de l'*Histoire* appelée *Lausiaque*, au t. II de ses *Vies des saints Pères des déserts et de quelques saintes* (Paris, Josse, 1688). « Mais, dit-il ², j'ai retranché tout ce qui avait quelque marque d'erreur et de passion, afin que ces Histoires et ces Vies estant toutes purifiées, ceux qui n'entendent que nostre langue puissent tirer du profit de cette lecture en ce Royaume, comme tous les fidelles ont fait dans l'Église depuis douze siècles, y estant portez par l'exemple et l'autorité de tant de saints qui les ont loüées. » Il a été ainsi amené à des atténuations qui suppriment la nuance d'un détail technique ou

1. Ainsi, nous adoptons l'accentuation *régulière* pour ἀδελφε (14, 1), et l'accentuation *attique* (cf. traités d'accent. de BÉTO-LAUD, § 63, VENDRYÈS, § 142) pour λαβέ (6, 6, 8, 9).

2. Avant-propos, p. 17.

d'un syndrome pathologique. C'est de cette traduction qu'ont usé et se sont autorisées la plupart de nos *Vies de Saints*.

La nouvelle édition d'après le P. Marin, des *Vies des Pères des Déserts d'Orient* (Paris, Vivès, 1886), par Eugène Veuillot, avertit de « quelques légères ratures et quelques périphrases discrètes¹ ».

La présente traduction, en regard du texte, a pour but de le calquer tel qu'il est, sans rien négliger, ni adapter, ni voiler dans les longueurs, le vague, les redites et le réalisme. Littérale, elle vise à l'exactitude² et à la précision. Les particules même, n'étant pas de simples redondances, ont été respectées.

1. Avant-propos, p. 3.

2. Cf. P. PEETERS, *Anal. Boll.*, 1910, p. 198 : « Là où l'exactitude littérale est possible, il vaudrait mieux ne pas s'en départir sans motif ».

ABBREVIATIONS ET RÉFÉRENCES

Il n'est pas nécessaire de détailler le titre d'ouvrages tels que les dictionnaires et lexiques grecs d'Henri Estienne (*Thesaurus linguae graecae*, édition HASE-DINDORF, Didot, 1831), Alexandre, Bailly, Pape-Benseler, Sophocles, H. Van Herwerden, et, pour le grec moderne, Em. Legrand et Mitsotakis (allemand); les dictionnaires latins de Du Cange-Henschel, Forcellini-de Vit, Freund-Theil, le *Thesaurus linguae latinae* (Teubner); les grammaires grecques de Riemann et Goelzer, Koch-Rouff, Croiset et Petitjean, Kühner-Blass-Gerth, et, pour le Nouveau Testament, Winer-Schmiedel, Blass.

Les renvois à Eusèbe, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Justin, Philon, les Pères Apostoliques supposent les textes de la collection HEMMER-LEJAY. Les renvois à la présente édition de l'*Histoire Lausique* s'indiquent, p. ex. : ch. 18, 5, 9, 12, ou simplement : 18, 5, 9, 12 = chapitre 18, paragraphes 5, 9 et 12.

Les principales abréviations se complètent ainsi :

An. Boll. = *Analecta Bollandiana*.

ARNAULD = *Les Vies des saints Pères des déserts et de quelques saintes*, Paris, Josse, 1688.

BARDENHEWER = *Patrologie*, traduction française.

BOXXET (M.) = compte rendu de l'édition Butler dans la *Revue des Études anciennes*, décembre 1904.

BUTL. = BUTLER, *Palladius, Historia Lausiaca*, t. I ou II.

Id., index = t. II.

Id., Introduction = t. II.

Id., note = t. II, p. 182-236, notes 1-116.

DAF = *Dictionnaire apologétique de la Foi catholique* (A. D'ALESSÈS).

DAGR = *Dict. des antiquités grecques et romaines* (DAREMBERG-SAGLIO-POTTIER).

DAL = *Dict. d'archéologie et de liturgie* (CABROL-LECLERCQ).

DTC = *Dict. de théologie catholique* (VACANT-MANGENOT).

DUCHESNE, I, II, III = M^{sr} DUCHESNE : *Histoire ancienne de l'Église*, t. I, II, III.

DUCHESNE = *Origines du culte = Origines du culte chrétien*, 2^e éd., Paris, 1898.

DUFOURCQ, III, IV, V = *L'Avenir du christianisme*, 1^{re} partie (*le passé chrétien*), 8 vol., 3^e éd., 1909.

FILLION = *La sainte Bible commentée*, 8 vol.

FLOSS = Introduction à PG, 34.

FUNK-HEMMER = *Hist. de l'Église*, 2 vol. (A. Colin).

GOYAU = *Sainte Mélanie* (Paris, Lecoffre, dans la collection « les Saints »).

Gr. Encyclop. = *Grande Encyclopédie*, éditée chez Lamirault.

Her. par. = version latine dite *Heraclidis paradisus* (cf. PL, 74).

HERVET ou *hero.* = version latine d'Hervet, dans PG, 34, ou PL, 73.

H. L. = *Histoire Lausique*.

H. M. = *Historia Monachorum*, dans *Palladius u. Rufinus* (PREUSCHEN), p. 1-97.

HOLL (K.) = *Enthusiasmus u. Bussgewalt beim griechischen Mönchtum*, Leipzig, 1898.

Introd. = Introduction à la présente édition.

JTS = *The Journal of theological Studies*, Oxford.

LADOUZE = *Le Cénobitisme Pakhômien*, Louvain, 1898.

LEIPOLDT (Joh.) = *Schenute von Atripe*, Leipzig, 1903.

MARIN = *Les Vies des Pères des déserts d'Orient*, 6 vol., Paris, Vivès.

MARION = *Hist. de l'Église*.

MIGNE = *PG*, 34, ou *PL*, 73 et 74.

MULLACH = MULLACHIUS, *Fragmenta philosophorum graecorum*, Didot.

Note... (voir la) = BUTLER, t. II, p. 182-236, notes 1-116.

Onom. = *Onomasticon rerum et verborum difficiliorum quae in... Patrum Vitis occurrunt*, *PL*, 74, p. 399-516.

Pall. u. Ruf. = *Palladius und Rufinus* (PREUSCHEN).

Palladii Lausiaca = vers. latine, notée encore 1².

PG, 34 = *Patrologie grecque-latine* de Migne, tome 34.

PL, 73 ou 74 = *Patrologie latine* de Migne, t. 73 ou 74.

préamb. = préambule de l'*H. L.* (p. 2-11 de la présente édition).

PREUSCHEN = *Palladius u. Rufinus*, avec, p. 1-97, le texte de l'*Historia Monachorum*.

prol. = Prologue de l'*H. L.* (p. 16-33 de la présente édition).

RAMPOLLA = Cardinal RAMPOLLA, *Santa Melania Giuniore, senatrice Romana*, 1905.

Rev. de l'Or. chrétien = *Revue de l'Orient chrétien*.

Rhein. Mus. = *Rheinisches Museum*.

RHLR = *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, 1^{re} série.

RICH-CHÉRUEL = *Dict. des antiquités romaines et grecques*, Didot.

ROSWEYD = *Notatio Rosweydi*, dans *PG*, 34 ou *PL*, 73 ou 74 (à la suite de l'*Hist. Lausiaque*).

- SCHWIETZ (St.) = *Das morgenländische Mönchtum*, t. I, Mayence, 1904.
- SOZ. = SOZOMÈNE, éd. HUSSEY.
- Strom. = CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, PG, t. 9.
- TILLEMONT = *Mémoires*, éd. de Bruxelles, 1732.
- TURNER (C. H.) = *JTS*, 1905, Oxford.
- Vit. Patr. = *Vitae Patrum*, en 10 livres, PL, 73.
- VITEAU (J.) = *Etudes sur le grec du Nouv. Testament : 1° Syntaxe des propositions, Verbe*, 1893; *2° Sujet, complément, attribut*, 1896.
- WEINEL (H.) = *Die Wirkungen des Geistes und der Geister in nachapostolischen Zeitalter bis auf Irenaeus*, Frib. en B., 1899.

MANUSCRITS (voir l'Introduction, p. XIX)

- A = appartenant à la Longue Recension.
- A^b = id., et contenant un texte B.
- B = texte métaphrasé.
- B = probablement la vraie leçon de B.
- B[†] = quelques mss B.
- C = Paris Coislin 282.
- O = Oxford.
- P = Paris.
- T = Turin.
- V = Venise ms. de Bessarion.
- ven = Codex Venetus de Rosweyd.
- W = Oxford, Wake, Gr. 67.
- W^o = les pages 61-70 de W.

VERSIONS

- ar = arabe.
- arm = arménienne.
- c = copte-bohairique.

eth = éthiopienne.

l = latine.

l^{rev} = id., revision dite *Heraclidis paradisus*, PL, 74.

l² = id., dite *Palladii Lausiaca*, PL, 74.

s, s² = syriaques.

SIGNES

[], texte reconstruit d'après B et les versions.

⌈ ⌋, texte probable.

† †, texte corrompu ou conjectural.